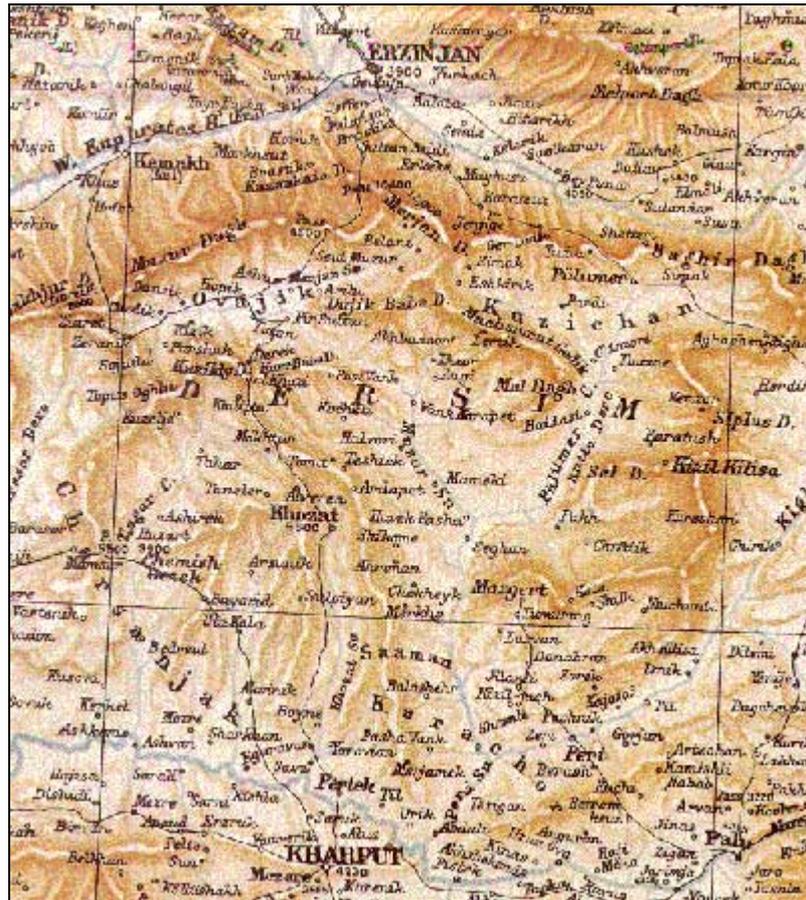


Mieux connaître le Dersim : Conférence sur le Dersim



Auteur - yazari: [M SENGUL Savas](#)

Voici mes écrits, mes recherches, mes réflexions pour préparer cette conférence sur le Dersim, espérons que cela ne soit pas la dernière pour le Dersim, il nous faut agir et pas rester en téléspectateur de ce qui se trame au Dersim.

J'aurai pu l'améliorer, mais se sont plus des notes personnelles afin de ne pas me perdre et de me guider durant les échanges.

THEME : DERSIM

« Kamkê asle ru nas ne keno, rojta na dinara dur maneno.
Celui qui ne connaît pas ses origines, est loin de la lumière. »
Sey Khekilo Kuresiz

« Un peuple est un miroir dans lequel chaque voyageur contemple sa propre image. »
André MAUROIS

DEROULEMENT :

Introduction

J. STOETZEL nous dit : " Percevoir autrui, c'est le classer dans certaines catégories culturellement significatives, c'est prendre conscience de son statut et de son rôle." Il n'est pas chose aisée de faire ce travail. Mais on le fait quotidiennement en disant, par exemple : « On ne met pas les couverts de cette façon, les fourchettes vont à gauche et les couteaux à droite ». En voyant l'autre, on repère nos valeurs, notre culture, notre mentalité et notre identité. Une collusion volontaire ou involontaire avec l'autre, nous permet de se rappeler qui nous sommes.

En fonction de notre propre représentation identitaire nous nous conformons inconsciemment à ce que socialement nous pensons devoir être. C'est ainsi que les codes sociaux sont partagés et la vie sociale facilitée.

Des troubles identitaires peuvent apparaître lorsque les conditions normales de l'identification aux parents ne sont pas réalisées. Cela sera dû soit au rejet affectif par le modèle, au climat de contrainte, à un climat trop étouffant ou à sa dévalorisation massive...La seule manière de passer cette crise, cette maladie de la mémoire, c'est une récupération de son passé.

Personne n'échappe à ces règles, même au Dersim la vie est faite ainsi. Malgré cela, le climat actuel dans notre pays est plutôt celui de la dévalorisation de l'identité, de la langue et du peuple.

AU DERSIM :

PRESENTATION DU DERSIM :

- LES DIFFERENTES SIGNIFICATIONS DE DERSIM A DONNER

- SON EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE (LES VILLES, SA GEOGRAPHIE PARTICULIERE, SES VILLAGES,...)

On trouve dans le Dersim seize villes et villages importants : Kalan (capitale), Mamahatun (Tercan aujourd'hui), Khozat, Cemisgezdek, Vacixe (Ovacik en turc, anciennement Selanik), Kemah, Mazgirt (les autochtones prononcent Mizgirt), Kigi, Peri (nouveau nom Carsancak), Nazmiye (Kizilkilise), Plemoriye (Pulumur en turc), Pertek, Arapgir, Egin (Kemaliye), Palu et Mose (aujourd'hui Cayirli).

Six grandes villes sont frontalières au Dersim : au sud nous trouvons Elazig et Malatya ; au nord Erzincan ; au nord-ouest Sivas ; dans le nord-est Erzurum ; Bingol se trouve au sud-est. On trouve aussi dans ces villes une population qui est originaire du Dersim.

On peut dire que Dersim n'a jamais eu de ville centrale. Tous ses villes, sont en réalité de gros villages. Le plus grand est Kalan.

J'ai fixé les frontières de Dersim, selon l'emplacement des Ashirets ou tribus. Pour tracer la carte de Dersim, j'ai repris les données du célèbre docteur Nuri DERSIMI, qui est lui-même de ce pays. Son livre s'intitule « Histoire du Kurdistan : Dersim », reparu chez Deng en 1992.

SES MONTAGNES

Le Dersim est un endroit très montagneux. Pour y accéder vous ne fait que de monter et descendre des pentes. Ses plus hautes montagnes commencent à 1400 mètres et vont jusqu'à 3300 m, et sont aux nombres de vingt.

Le Munzur, chaîne de montagnes :

- Zeranik 3250 m
- Koh-e Ger 2900 m
- Mercan 3100 m

Celle qui se trouve à l'ouest de Dersim :

- Koh-e Kirkklar 1800 m
- Koh-e Yilanli 1800 m

A l'entrée de Dersim, par le nord :

- Koh-e Tujik 2400 m

A l'Est nous trouvons :

- Koh-e Mahmunut 2344 m
- Koh-e Jele 2400 m
- Koh-e Duzgun 2400 m
- Koh-e Gurgur 2951 m
- Koh-e Hidir 2400 m

Ces deux montagnes se trouvent à Hozat, dans l'ouest :

- Koh-e Sipi 1900 m
- Koh-e Ermustafa 1400 m

C'est à Ovacik, que l'on peut voir :

- Koh-e Bilges 1700 m
- Koh-e Sarisaltik 1900 m

Dans la région de Pulumur, au nord-est :

- Bagir 3300 m
- Karacakale 3100 m
- Bokir 3150 m
- Caglan 2750 m
- Koh-e Zel 3200 m

Le mot Koh-e, signifie « la montagne de » dans la langue des Kirmands. Notre plus grande chaîne de montagne est celle de Munzur, qui va de Erzincan jusqu'à Kigi. Cette chaîne de montagne est notre frontière naturelle avec la ville Erzincan. Bagir est notre plus grande montagne avec une altitude de 3300m et l'Ermustafa lui est la plus petite, 1400m. Quand vous observez ces montagnes et leurs grandeurs, on s'imagine un pays infranchissable et invivable. Pourtant ce pays a des paysages à vous couper le souffle. Il représente pour nous le paradis sur terre, Notre Dersim.

Nos plus hautes montagnes se trouvent dans le nord et l'est de Dersim. L'ouest et le sud, sont moins montagneux et plus vallonnés, aucune de leurs montagnes ne dépassent les 2.000 mètres d'altitudes. Et on ne compte, dans cette partie, que quatre montagnes importantes.

Le nom de ces montagnes est souvent dédié à un personnage qui a un lien avec notre religion (Sarisaltik, Munzur, Duzgun...).

Bagir, par exemple, est le nom d'une femme qui vivait dans cette montagne. Elle avait deux sœurs, Sengul et Kumri, qui habitaient deux autres montagnes à proximité. Chaque montagne porte leurs noms aujourd'hui. Je suis né au sommet de Bagir.

LES ANIMAUX

Dans les montagnes de Dersim nous trouvons une multitude d'animaux, qui vie en symbiose avec les habitants : l'ours, le serpent, le lynx, le sanglier, le faucon, le scorpion, le loup, le lapin, l'hermine, le crabe, le renard, le bouc sauvage, l'aigle ... et nous avons aussi des animaux domestiques (chèvres, chevaux, moutons, dindes, bœufs, ânes, poules, chiens, chats...).

Il existait dans mon montagne, il y a deux mille ans, comme dans tout le sud de l'Europe, le lion. Les combats entre gladiateurs et les lions dans les arènes à l'époque de l'empire Romains, nous connaissons tous. Cet animal n'était pas le lion d'Afrique, mais d'Europe. En kirmanski on dit : şer (lire chér). Le léopard aussi vivait là. Dans le nord de l'Anatolie on a retrouvé des fresques datant de 6000 ans avant J.C. où des léopards sont représentés. Il devait se trouver partout, mais comme d'habitude l'homme l'a fait disparaître. Le tigre du Caucase et de l'est de l'Anatolie a peut-être aussi pénétré notre pays, mais il a disparu voilà 50 ans maintenant.

Un autre animal, aussi surprenant se trouvait dans nos contrées, c'était l'éléphant. Les Perses s'en servaient comme monture pour envahir la ville de Kemah dans le Dersim, en 363 après J.C. On m'a aussi retrouvé un temple, dans la ville de Kemah, où une divinité assyrienne, Baal Chamin, le Maître des Cieux, avait sa statue faite d'ivoire et de cristal.

- SES FLEUVES

L'Euphrate a laissé ses racines poussées dans nos montagnes, nous le trouvons par tout. Il forme presque une frontière naturelle, car après à l'extérieur de sa boucle on n'est toujours au Dersim. Il formerait presque un cercle, si à l'Est la boucle se fermait. Ce Fleuve de 2760 Km, naît à 2800 mètres d'altitude dans les monts d'Arménie.

Son bras du nord, qui passe sous la ville d'Erzincan, est appelé Kara sou (ou Euphrate Occidentale). Celui du

sud, Murad sou (ou Euphrate Orientale). Vingt-cinq de leurs affluents sont à l'intérieur, et dix sept à l'extérieur. Ce fleuve est une vrai pieuvre.

Nous avons aussi beaucoup de rivières dans nos montagnes, qui sont reconnues par les habitants comme lieu de guérison, et sont à la fois lieux de culte, comme Munzur, Duzgun ou Eniyo Pil. Ces eaux viennent de rivières souterrains ou de la fonte des glaciers. La chaleur torride de l'été amenant la fonte des couches épaisses de neige remplit rivières et fontaines, et facilite la culture des terres.

- SES FORÊTS

Nous comptons six lieux où les forêts (Byr dans notre langue) sont importantes :

- Zarkavit
- Degirmendere
- Halvori Vank
- Belges
- Kakper et Mihsor
- Sofke

Les arbres sont en grandes parties des chênes et des bouleaux. La richesse que peut avoir le Dersim dans ce domaine est malheureusement très mal connue et personne ne s'y est intéressé, d'après mes connaissances. L'arbre chez nous est un élément sacré que la population vénère et protège avec le plus grand soin.

Dersim au V siècle av. J.C.

Xénophon écrivain grec (v. 430 - v. 355 av. J.C.), nous raconte dans un de ses ouvrages, la vie agricole de Dersim et de ses environs. Ses quelques lignes ont leur importance et nous montre le peu de changement dans les habitudes de la population : cultivateurs acharnés, dans un climat rude, qui n'est pas un obstacle à la prospérité rurale et à l'intensité de la vie agricole. Ils avaient de grande richesse en bétail, en orge et en blé, et leurs fermes, pour l'hiver, étaient des troglodytes, c'est à dire qu'elles se trouvaient dans des grottes. Voilà un passage de Dersim il y a 2400 ans.

SES TRIBUS :(120 TRIBUS, 24 PARLENT LE KIRDASKI ET LES AUTRES EN KIRMANDSKI) Prénoms d'hommes venues s'installer dans le Dersim, qui a donné des descendants se reconnaissant avec leurs noms. Chaque hommes ayant eu des fils, cela à donné cette fois des clans et dans les clans il y a des familles. Donner soit même en exemple.

SES VILLAGES : PRESENT ET PASSEE

Il y avait de plus 900 villages aux Dersim en 1931. 70% ont été rasés par l'état turc durant les affrontements des années 80 et 90. Heureusement, beaucoup de dersimis y retournent pour y vivre depuis. Autant de ceux qui vivent en Europe ou ailleurs dans le monde, que ceux qui avaient dû trouver refuge dans les grandes villes de Turquie. Aujourd'hui des villages entiers renaissent, ils apportent avec tout le confort de la ville, même ceux qui demeurent sur de hauts sommets. Ils vont y habiter du mois de mars à la fin octobre, car l'hiver les conditions sont rudes et les enfants vont à l'école.

SES PEUPLES : KIRMANDŞ, KIRDAŞ, KURDE, KURIG (ARMENIENS), GRECS, LAZES, JUIVES, TURKMENES, TSIGANES, ASSYRIENS SÛREMENT. Les habitants du Dersim nomment leur pays Pista-Kirmanciyê aussi. Qu'est ce que cela signifie ? Pista, cela veut dire porter et Kirmanciyê, c'est le nom qu'ils donnent à leur pays. En somme, ils accueillaient tous les peuples ou personnes persécutaient par l'Empire Ottoman. Donc, il y a une multitude de peuples qui ont été protégés par les dersimis. C'est pour cela aussi que peut-être, nos recherches ont du mal à aboutir sur identité figée.

SA DÉMOGRAPHIE : PRESENT ET PASSE

En 1927 le Dersim comptait 296890 habitants. Cela prenait en compte ceux de Kigi, Mazgirt, Hozat, Pertek, Cemizgezek, Pulumur, Kalan, Ovacik, Tercan, Carsacak, Kemaliye, Cayirli, Nazmiye, Erzincan, Kemah, Kuruçay et Refahiye. Les tribus de Koçgiri (aujourd'hui Zara) et Divrigi n'avaient pas été estimés. On peut dire, vu l'étendu de Koçgiri et de l'importance de Divrigi, que les Dersimis étaient peut-être aux nombreux de 350000. On pourrait s'amuser à compter ceux qui on quittait le Dersim volontairement, vivant à Pazarci et Elbistan et ceux des environs de Maras, de Malatya, de Tokat, de Kelkit, de Kars, d'Elazig, de Hınıs et Varto, mais aussi ceux de Askale et de Cat. Et, il y en a encore d'autres, eux disent avoir été déportés de

Dersim, comme ceux des villages de Kayseri, que j'ai rencontré, d'Antalya, de Denizli, ceux vivant à Istanbul depuis plus d'un siècle aussi.

En fin compte, il y avait partout en Anatolie des dersimis, et même à Alep en Syrie, et aussi en Arménie d'après le chercheur russe Minorsky. Aujourd'hui, je dirai qu'on peut en rencontrer partout dans le monde, mais surtout là où les conditions politique et économique sont les plus favorables.

1 – QU'EST CE QU'UNE IDENTITE ? LIRE à AMIN MALOUF, ROGERS BRUBAKER ET ALEX MUCHELLI, CHARLES TAYLOR, JACQUELINE SAMMALI

Normalement, on ne se pose pas cette question, car on pense connaître son identité. Notre identité c'est nous. Au Dersim, on ne se pose pas cette question, on sait qui on est et on la défend constamment. Il n'a pas de crise identitaire et ces deux mots ne sont jamais employés ensemble.

Mais si on complexifie la question, pour savoir d'où on vient et comment c'est construit notre habitus, la cela demande de la réflexion et de la recherche.

Notre identité ne vient pas que de nous, elle a été construite il y a plusieurs siècles au départ. Elle a évolué, changer, car elle n'est pas de pierre, quoi que la pierre se transforme au gré du temps. Donc, l'identité se construit et tous les jours elle se nourrie des influences extérieurs, des découvertes et des réflexions personnelles, et de notre monde qui change et on change avec lui. Notre route est parsemée d'histoires, de faits, de richesses qui nous viennent de nos expériences. On sera prendre ou pas les influences qu'on reçoit que de la vie nous donne par hasard ou pas.

Notre identité est toujours en lien avec celle des Nôtres. C'est à dire, par exemple en France : on fête tous ensemble le 14 juillet, le jour de l'an ou pâques et bien d'autres événements encore. Car en plus d'avoir son identité propre, on a une identité nationale, à l'intérieur d'une frontière ou tout le monde se reconnaît. Où on est unit. On possède tous la même langue, la même culture, la même religion parfois et les mêmes coutumes. De plus, son évolution est là même dans tout le pays.

Les Français ont de la chance par rapport aux habitants du Dersim. Le Français lui, quand il recherche une donnée sur l'histoire de son pays, de sa religion, de ses coutumes ou de sa culture, il peut à n'importe quel moment aller fouiller dans un livre, sur Internet ou dans des ouvrages de famille, et il trouvera sa réponse. Depuis son enfance, car il l'a appris à l'école, il sait où chercher. De toute manière, il connaît aussi déjà une bonne partie de l'histoire de son peuple et cela grâce à l'école encore.

Par ailleurs nous savons que l'enfant dès son bas âge n'imites pas les adultes, il n'est ni conditionné et ne le fait ni par instinct, il construit simplement, d'un point de vu affectif, son identité.

Au Dersim, sans être une nation dans le sens européen du terme, on fête aussi des événements commun : Kâlê-Gahan, rozê Xizir, rozê Imanu, Oltê Mal-e-kris, Oltê Mal-e-pil, Asma mezelu et Kurban. Il y a aussi les prières chaque matin devant le soleil et le soir devant la lune. Ces événements sont tous en liens avec la religion et le solstice d'hiver et de printemps. La différence avec la culture française c'est qu'on ne sait plus réellement pourquoi on commémore. On ne connaît pas leurs dates historiques et qui nous a dicté ses rites. Bien sûr, je sais que certains rites ou événements ont dû être inventé dans les soit disant nations, afin de regrouper tous les peuples d'un pays.

Mais même de ces inventions on connaît les racines, pas chez nous.

Alors, au Dersim il faut presque tout découvrir, rechercher, fouiller, et se travail n'est pas sur le point de se terminer. Il n'a commencé que de depuis quelques années.

On se doit pour cela de fouiller dans la mémoire de nos aïeux et de nous-mêmes aussi. Quand, je ne rends au village, je photographie tout ce qui peut être en lien avec notre histoire. Chaque contes, événements familiales, histoires du passé de la région, événements magique et spirituels sont enregistrés, pour ne pas les perdent.

Cela ne se construira pas en un jour, ni en un siècle. Je sais que l'histoire de France n'a pas fini de s'écrire, mais on connaît les grandes périodes et on sait pourquoi on fête un événement. Au Dersim, on fête par exemple le solstice d'hiver, mais pourquoi on le fait ? Plus personne ne sait. On raconte seulement qu'une femme qui était pauvre, aurait aidé un vieux monsieur. Elle lui lavait son linge, lui donna à manger et un endroit pour dormir. Et celui-ci, qui était en réalité notre Saint, Hizir, lui aurait donné en abondance de la nourriture. Et depuis, dit on, on fête sa venue chaque année en offrant aux enfants ce qu'on peut. Alors, qu'en réalité cette fête du nom de Kalê-Gahan (le vieux Gahan) se fêtait à l'époque du Zoroastrisme, elle célébrait l'anniversaire de la création de l'homme. Il y en avait six de ces cérémonies saisonnières dans le monde perse. Elles commémoraient des événements cosmogoniques.

J'ai dû lire l'histoire de tous les peuples ayant vécu soit au Dersim, soit dans ses alentours, il y en a 14 en tout. Ces peuples sont : les Assyriens, les Hittites, l'Ourartou, les Arméniens, les Perses, les Parthes, les Grecs, les Scythes, les Romains, les Sassanides, les Arabes, les Byzantins, les Kurdes, les Turcs. J'ai lu de nombreux ouvrages sur ces différents peuples, mais aussi sur la Mésopotamie, sur Zarathoustra, la Bible, l'ancien Testament, les anciennes religions iraniennes, l'histoire du Caucase, les anciennes croyances arméniennes, le conte kurde et très célèbre de Mem et Zin, les différents livres sur l'histoire de Dersim et des Zaza,.... et j'en ai encore à découvrir.

On cherche souvent son identité, on ne sait pas qui on est, alors on fouille. On se dit de quel côté je suis ? Cela nous perturbe. Ce qu'on ne sait pas c'est qu'on a plusieurs identités, on en a pas une, mais toujours plusieurs. Elles changent, évoluent, se transforment, mais tant qu'on est bien dedans et qu'on la choisit soit même, on est dans un équilibre de vie presque idéale.

Au Dersim, l'état turc cherche à ce que l'on oublie et qu'on ressemble et ce dit turc.

2 - COMMENT SE CONSTRUIT L'IDENTITE ? LIRE à SCIENCES HUMAINES, HERVE POURTOIS

L'identité d'un peuple, d'une ethnie ou d'un groupe humain se construit avec un facteur qu'on oublie assez souvent, c'est le temps. L'environnement social, géographique, climatique, économique et naturel façonnent et développent avec ce temps notre identité. Et, en se confrontant, en découvrant et en s'opposant aussi, on construit et reconstruit quotidiennement notre identité.

Nous n'avons pas une, mes des identités. Par exemple ceux de Dersim en ont cinq principales : ils sont d'abord Kirmands, ensuite Qezelbash, font partie d'une tribu et après d'un clan et pour finir ils sont d'un point de vue socio-économique agriculteurs. En France, on est : français, chrétien, occidentale, européen, et on peut continuer à en rajouter. Notre identité personnelle change aussi, permute, se modifie, elle ne reste pas totalement la même durant toute notre existence. Je ne parle ici que des personnes vivant dans leur région, car pour les immigrés c'est encore autre chose.

C'est grâce à la confrontation ou « collusion » à l'autre qui nous permet d'évoluer. On se laisse soit influencer ou on se renforce. De toute manière notre identité se retrouvera dans un cas comme dans un autre, plus idéale.

L'école forge et contribue à la conscience d'une identité unie dans un pays, avec une histoire donnée et un patrimoine commun aux autres de la classe (parfois construite de toute pièce, comme celle de la France). Elle nous donne aussi la force et la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu. Tout cela est source de conscience de : sentiments d'unité, d'appartenance, de différence, de valeur, d'autonomie et d'estime de soi.

L'état a mis en place des structures, afin de créer des ouvrages pour normaliser la langue, pour codifier des lieux (en voyant une image on sait tout de suite si c'est notre pays ou pas). Des dates fixées depuis des décennies nous permettent de ne pas oublier notre passé ou de fêter des événements nationaux. On nous met même en congé pour être unis et représenter notre pays. En Europe, on fonctionne ainsi depuis la séparation de l'individu au collectif. L'urbanisation, la construction de voies de communication, la monétisation, le commerce, l'armée et l'Etat centralisé ont contribué au renforcement d'une unité nationale et linguistique. Mais avant la révolution, il n'y avait que 12 à 13 % de la population qui savait le français. En Italie, ils n'étaient que de 2% jusqu'à la fin du XIX siècle. Toutes les fêtes datent soit depuis que la France est chrétienne, soit du siècle dernier (1er et 2ème guerres mondiales, fête du 1er mai, Noël, ...) Avant cela il n'y avait pas d'événement national de fêter, par une dite nation française.

Pour les socio psychologues, nous avons en nous une culture dite intériorisée : c'est l'ensemble acquis des principes culturels (croyances, normes et valeurs), des représentations collectives et des modèles et codes de référence. Cet ensemble acquis sert de références permanentes et inconscientes pour la perception des choses, pour les évaluations faites et interviennent dans l'orientation des conduites. La mentalité d'un groupe vient aussi de cet ensemble acquis encore une fois : prise de position du groupe, vision du monde, manières d'être envers les choses...

En prenant le tout, en les emboîtant les uns dans les autres, c'est à dire la culture, la mentalité et le système affectivo-cognitif cela nous donne ce que nous sommes. Et cela est commun à tous les membres d'un même groupe historique.

3 - POURQUOI ET QUEL BESOIN A-T-ON DE REVENDIQUER NOTRE IDENTITE?

LIRE à SCIENCES HUMAINES

On revendique notre identité pour continuer à faire vivre ce qu'on nous a transmis et donc ce qu'on est. Des Hommes meurent pour leurs identités. La plus part des guerres ont eu lieu pour la défense de l'identité. On ne laisse personne piétiner notre drapeau, notre histoire, nos valeurs. La mort est faible devant notre identité. Ne pas revendiquer son identité, c'est presque comme donner la mort à une partie de l'histoire de l'humanité.

L'identité est un besoin vital comme l'eau, le pain ou la terre. Ne pas avoir le droit de parler sa langue, de

pratiquer sa religion, de vivre de sa culture, c'est comme ne pas respirer. On engagera lutte et violence pour conserver notre patrimoine.

On a besoin de montrer qui on est et d'où l'on vient. On veut conserver et se montrer digne de notre propre être. Cette identité nous donne confiance, force et nous savons grâce à elle que nous faisons partie du monde comme tout être avec notre spécificité.

Il y a plusieurs cas de figure où les peuples manifestent leur identité :

- Quand ils sont rejetés par les dominants, car différents d'eux ethniquement, linguistiquement et culturellement (indiens d'Amérique)
- Quand on ne reconnaît pas leur histoire, leur patrimoine (Macédonien)
- Quand on ne reconnaît pas leur appartenance à un lieu et qu'on occupe leur terre (Palestine et Israël)

Il y a alors plusieurs façons de répondre à la haine de l'autre. Certains peuples ont pris ou prennent les armes afin d'obtenir l'indépendance ou l'autonomie.

Individuellement cela se passe autrement. LIRE JACQUELINE SAMMALI page 221 et 222 et donner un exemple pour chaque concept :

1 – INTERIORISATION et L'ASSIMILATION : Exemple à donner, perdre l'accent à l'école afin de ne pas être reconnu et donc devenir un souffre-douleur ou un bouc émissaire. Une fois que la pression des dominants est devenue omniprésente, même vivant en Europe, cette peur, cette angoisse les habite toujours. Et ils gardent le réflexe de continuer à parler en turc. Certains s'assimileront afin de ne pas souffrir et ne se valoriseront qu'avec l'identité de l'autre. Ils veulent protéger leurs enfants de la haine, du racisme, de la violence dû à leurs différences, comme au Dersim, mais aussi en Bretagne il y a 50 ans encore.

2 – LE DENI : Cafer, un cousin, et d'autres qui ont grandi à Istanbul, car sentent qu'ils ne peuvent lutter. Dans les écoles kurdes d'Istanbul, les familles n'envoient pas leurs enfants, car ils disent que cela ne leur donnera rien. Ils disent qu'il faut mieux consacrer leur temps à des langues étrangères. Mais aussi, dans notre association « Dere Sansa », ils utilisent le turc, car ils donnent accès au monde politique, scientifique, culturel, ... grâce aux livres, aux chaînes de télé, aux journaux, ... Alors que le kirmancki c'est la langue pour parler du village et de notre peuple, car c'est la langue du peuple et du village. Ils enferment leur langue dans un seul monde, alors qu'ils pourraient l'ouvrir aux autres sans aucune difficulté. Mais, ils la dénie. Ils ne lui permettent pas d'évoluer, de se transformer, de communiquer avec d'autres choses. Alors que le turc pour accéder à ces univers là, empreinte énormément à la langue française.

J'aimerais revenir sur le fait que j'entends souvent : cela nous ne rapporte rien. Qu'est-ce qu'une langue doit rapporter ? Ils pensent en disant cela à une position sociale confortable. Est-ce légitime ? Pour eux oui, car après avoir vécu durant des décennies parfois, dans la misère, la honte, la précarité totale, ils souhaitent pour leurs enfants et petits enfants un meilleur destin. Un avenir plus riche en gains et en produits, mais aussi en reconnaissance et en valorisation.

Ces gens ne rejettent pas leur culture et leur langue, mais elle n'est pas d'une importance capitale dans le monde économique actuel.

3 – IDENTITE POSITIVES : Parlé dans ce cas de figure de soi-même.

4 – ACTION COLLECTIVES : l'association de « Dere Sansa ». C'est ensemble que la mémoire resurgit, que la langue se parle, que le cœur et l'émotion est la plus forte. Être ensemble c'est construire un avenir. C'est donné de l'espérance pour sa culture, sa langue, ses coutumes, ... faire vivre tout cela, c'est vivre soi-même. L'union fait la force, dit-on. Quand la force est utilisée intelligemment, oui. Quand elle produit des événements (fêtes, rencontres, mariages, conférences ...), des cours d'ordre artistique (musique, théâtre, cours de langue, ...). Il faut pousser les dersimis à créer des associations, des brochures, des documents, des livres pour expliquer qui on est, mettre en place des expositions photos, dessins, peintures, des conférences pour les autochtones des différents pays, ... Il ne faut pas qu'on meure.

Que dit le droit international à ce sujet ? Normalement tout peuple aurait le droit de disposer de lui-même, c'est ce qu'on peut entendre dans les assemblées internationales. Mais ces peuples ne peuvent utiliser ces droits car l'application ne se fait pas. Alors, ils prennent les armes et des luttes acharnées détruisent villages, villes, régions. Des incendies sont fréquents dans les forêts. Des gens meurent chaque jour. L'économie est la plus basse, la survie est déplorable. Les Hommes se permettent violents, massacrent. L'humanité des Hommes n'a plus de place, tout est permis. Ils n'ont à la bouche que les mots : vengeances, haines, mépris, ... Ils ne sont plus qu'installés dans la folie.

Pourtant, le droit à l'autodétermination est reconnu par la Charte des Nations Unies (art. 1er et 55), c'est la résolution 2625/XXV de l'Assemblée générale des Nations Unies du 24 octobre 1970.

4 - AUJOURD'HUI POURQUOI UNE REVENDICATION ETHNIQUE A SURGIT ?

REFLEXION PERSONNELLE à LE PKK, MEDYA-TV, RECHERCHES, AFFIRMATION DES ORIGINES, DE LA CULTURE, DE LA RELIGION, DE LA LANGUE, DE L'HISTOIRE, DE LA REGION,...

L'Etat turc a toujours du mal à reconnaître les peuples qui vivent sur son territoire. Depuis que l'Empire Ottoman, cela fait deux siècles maintenant, a commencé à perdre des territoires, il cherche à tout prix à conserver ce qui lui reste. Il a attaqué par une phobie, qui est celle de la division. Il tuera, massacrera pour l'Anatolie. Pour rester souverain. On la bien lu et vu avec le génocide de nos malheureux frères arméniens, aujourd'hui et depuis presque un siècle c'est à notre tour. Mais, je ne peux et ne veux pas négliger le génocide des assyriens, c'est à dire 500000 personnes et ceux des Kurdes.

Comme le disait une personne âgée Kurde : nous n'avons pas de passé, nous n'avons de présent aussi, grand merci heureusement que nous n'avons pas de futur.

L'empire Ottoman et l'Etat turc d'aujourd'hui est dans la même dynamique : il croit que donner la liberté d'expression ou le droit culturel, de culte, de diffusion et tout ce qui est attrait à une différence non turc, leur amènera obligatoirement à une division du pays.

Malheureusement avec nos cousins Kurdes il n'y a pas de fraternité. Pour eux, les « zaza » sont Kurde et c'est tout. Ils nous négligent, et en voici des exemples : il y a une à deux heures de programmes dans notre langue sur leur chaîne de télé. Dans les journaux, il n'y a pas d'articles dans notre langue. Ils nous mettent à l'écart, en affirmant que nous sommes Kurde et c'est tout. De plus comme les « Zaza » de Dersim ne sont pas musulman sunnite, le rejet est encore plus grand, il y a une vraie négation de notre peuple. Pourtant, des membres de notre peuple sont dans l'organisation du PKK, mais cela ne suffit pas à notre reconnaissance pour eux.

Nuri Dersimi avait déjà révélé cette impossibilité des Kirmands et des Kurdes à être en accord dans un but commun, contre leur ennemi commun :

« Malheureusement, pendant les soulèvements au Kurdistan, les Kurdes alevites ne participèrent pas aux soulèvements des sunnites et les Kurdes sunnites pas du tout à ceux des alevites. La division des soulèvements en deux secteurs fut au profit du gouvernement turc. »

De plus nos aïeux, mon dit que pendant le soulèvement de Cheikh Sait, se fut de même. Le leader des tribus de Dersim, Sait Riza, avait rencontré le Cheikh, qui était de langue Zaza aussi. Ils réussirent à conclure un accord afin de combattre ensemble l'état turc. Ceci était un événement historique important pour les Kirmands. Toutes les tribus Kirmands ou Zaza se retrouvaient peut-être pour la première fois depuis des siècles. Sait Riza voulait célébrer l'événement en faisant sacrifier quelques moutons. La religion prit le dessus, elle était plus forte que l'identité linguistique ou ethnique. Cheikh Sait refusa de manger de la viande sacrifier des mains d'un alevite. Alors notre Sait refusa de combattre avec lui. Ensemble, ils auraient sûrement pu vaincre l'armée turc, mais il en fut autrement.

Aujourd'hui, les dersimis qui vivent au pays ne veulent plus entendre parler de politique afin de vivre enfin paix. Ils pensent avoir assez donné, car ils sont perdus : mère, père, frère, sœurs, oncles, tantes, cousins, voisins, villages, animaux, forêts, terrains, ... On me disait quand je suis allé au Dersim : « Maintenant, on ne veut plus de ses groupuscules. On a essayé. On a donné de notre vie, de notre temps, des personnes qui nous étaient chères en sont mortes. On ne veut plus qu'une chose c'est d'être en paix, vivre dignement et être heureux avec les nôtres. S'ils veulent faire la guerre, qu'ils aillent ailleurs. »

Mais, nous connaissons la stratégie de ces groupuscules. Ils commettent des attentats, l'armée turc pourchassent les nôtres et détruits nos villages et les nôtres finissent par intégrer ces groupes.

L'armée turc, elle de son côté, en provoquant, chassent les nôtres de leur terre, ainsi ils sont tranquille dans leur coin. La preuve en est : quand des membres du PKK et des soldats se croisent, ils se saluent, ne s'affrontent pas. Il paraîtrait même qu'ils boivent le thé ensemble, possible puisque des soldats turc vendaient même des armes de l'armée, pour se faire un meilleur salaire. Certains soldats venaient même demander du travail à mon oncle, tellement ils ennuyaient.

Les Kirmands finiront par choisir leur camp. Actuellement, ils se dirigent vers leur besoin personnel. Les habitants en ont marre de cette situation, ils ne veulent que la tranquille, vivre au Dersim, vivre avec les leurs, vivre de leur travail, vivre comme leurs ancêtres. Ils n'ont jamais été esclaves, sauf d'eux mêmes et comptent bien y rester.

Depuis 1999, depuis que le chef du parti du PKK Abdullah OCALAN est emprisonné et que son parti a cessé de combattre et c'est à faibli aussi, les zazaphones ont décidé de se manifester et de montrer leur différence. Il y a eu depuis de nombreux concerts et des fêtes exclusivement dans notre langue, des

journaux et d'autres publications se sont multipliées. Des associations se créent, exemple celle de : Dere Sansa. Il y a maintenant plusieurs sites sur Dersim et même en langue française. Il y a cette phrase que l'on peut lire soit sur les sites Internet, soit dans les magasins, les livres et journaux qui est : « Xo nasbike, kê sarik to nasbiko. », « Apprend à te connaître, ainsi les autres peuples te connaîtront. »

Les recherches sur notre peuple par des indépendants (américain, canadien, français) ont démontrés que nous étions bien différents, linguistiquement des Kurdes. Je mentionne les indépendants, car ils se pourraient que les Kirmands qui écrivent ne soit pas vu comme objectif et on pourrait es accuser de trompeurs.

La tante à mon grand-père m'avait dit : si on te demande qui tu es, tu répondras par : « que tu n'es pas turc, ni arménien, ni arabe, ni kurde, tu devras répondre que tu es kirmands. »

Ces recherches sur notre identité et l'ouverture qui c'est offert à nous, qu'on a su saisir aussi, nous à donner le courage et la possibilité de nous faire reconnaître. Aujourd'hui, c'est grâce à cela que je suis ici.

La revendication des Kirmands n'est de diviser le pays ou de restaurer le passé, mais de réinventer et redéfinir leur place dans la société. Elle en est là, car notre peuple se bat contre l'exclusion ou l'intégration par le bas. Notre objectif n'est pas de rentrer dans une lutte interminable, il vise à des droits culturels, sociaux et politique.

5 – EST-CE POUR LA PREMIERE FOIS DANS L'HISTOIRE QU'IL S'AFFIRME ?

LIRE à HISTOIRE ECRITS SOI-MÊME, QUEZELBASH, PISTA KIRMANCIYÊ ET TOUTE SA SIGNIFICATION GLOBALE, TAYÊ KILAMÊ DERSIMI, STORIA NAPOLITAIN, GERARD CHALIAND, BAZIL NIKITINE, JACQUES DER ALEXANIAN, MEM ET ZIN, TAYÊ KILAMÊ DERSIMI, NURI DERSIMI, HANS LUKAS KIESER, MARTIN VAN BRUISSEMEN, MANIERE DE VOIR : LES GENOCIDES, LES RÉVOLTES : DE KOÇGIRI. DE CHEIKH SAID ET DE 37 – 38, CHRIS KUTCHERA

Chronologie des événements important au Dersim :

§ Révolte dans l'Acilisène en l'an 104

§ Procope au IV siècle (de Citharizon à Théodosopolis)

§ Les Pauliciens

§ Gérard Chaliand (la tribu des Alo en 1347)

§ Qezelbash et confusion dans l'identité des tribus et peuples, après la bataille de Tchaldiran le 23 août 1514. Une nouvelle page de l'histoire était écrite et sur le plan ethnique et religieux une nouvelle carte se dessiner. Voici ce qui se passa :

- des tribus disparaissaient
- des tribus de divisèrent
- de nouvelles tribus prirent naissance
- la religion musulmane sunnite prit le dessus dans le sud-est anatolien
- une religion faillie disparaître (Yezidi), car dévaloriser et mépriser
- un nouveau peuplement de la région se fit,
- un peuple gagna surgit de l'oublie (kurde)
- un peuple faillie disparaître (turkmènes)
- de nouvelles identités prirent naissance

§ Sah Abbas et les Dersimis

§ Période de guerres contre les Ottomans jusqu'au XX siècle (invasion du Dersim, essaie de mettre à dos les tribus, les kurdes sunnites contre les kirmands)

§ Démantèlement de l'Empire Ottoman. Ils avaient perdus 70% de leur territoire et 80% de populations.

§ Déplacements des tribus dans le Dersim

§ Génocide des arméniens

§ Déplacements des tribus dans le Dersim

§ Invasion des russes 1916

§ Pacte de Sèvres

§ Koçgiri

§ Révolte de Cheik sait en 1925

§ Révolte et génocide du Dersim de 37 à 38 et déportations des kirmands

§ Retour des dersimis en 1945. Lire Kendal

§ 1970 à 2000 incorporation dans les groupuscules de gauches et au PKK

§ Massacre de Maras

§ Sivas et les 37 personnes massacraient en juillet 1993

§ Grèves de la faim en 1996 et 2000, ces derniers ne sont toujours pas finis. La famille de ces grévistes sont harcelés et torturés quotidiennement par la police. Ces grèves se font contre les prisons de type F.

§ Événement de Gaziosmanpasa en mars en 1995. Alévies tuaient par des membres de l'extrême droite

turc.

§ Lire les témoignages dans le livre d'Amnesty International et la première phrase

§ Mères du samedi. Durant les faits de Gaziosmanpasa, personne en su ce qu'était devenu Hasan Ocak. Il avait été enlevé, torturé et tué. Les membres de sa famille et ses proches, afin de découvrir la vérité se rassemblait chaque samedi dans le quartier de Galatasaray. Ce mouvement s'étendit et d'autres familles venaient là pour s'opposer aux exécutions extrajudiciaires, aux tortures et aux massacres par les autorités en prisons.

§ Années 2000 retour au Dersim et reconstruction

6 – NOS JEUNES POURQUOI S'AFFILE T-IL AUX GROUPESCULES DE GAUCHES ?

LIRE à OPPRESSION ET OPPOSITION (ANTI-ETAT ET AUSSI ANTI-CULTURE CLERGE ET AXA) : REFLEXION PERSONNELLE,

Mon objectif n'est pas de refaire l'histoire de ces partis. Ils ont pénétrer le Dersim avec leurs hommes, leur idéologie et leur concept de vie, qui a marquer et marque toujours notre région.

Ils sont de plusieurs tendance : Maoïste, Léniniste, Stroskiste, Marxiste,... La plus part de ces partis on la même histoire commune. Le Leader du TKP/ML (Parti Communiste de Turquie / Marxiste-Léniniste), que je préfère nommer Parti Communiste de Tunceli, Ibrahim Kaypakkaya, crée ce parti en 1972. Il donna naissance à tous les autres (MLKP, TDKIH, TDKP-C, TKIH, THKP-C,...), qui sont toujours en action pour la plus part.

L'audience de ces organisations sont très forte parmi les population kurdes et aléviés. La raison est historique, elle remonte à l'époque de la bataille de Tchaldiran en 1514. Ils ont gardé en eux ce combat et cette opposition à l'égard de l'état centrale, qui les a toujours prit pour population de seconde classe. Vivant dans l'injustice depuis des siècles, pour eux ces partis politique étaient et sont toujours une opportunité pour affronter le pouvoir.. Ils sont basé là ou le soutien est le plus fort. Le Dersim imprenable par sa géographie et avec une population constamment en rébellion est le lieu le plus sûr et le plus confortable pour leurs bases arrières. Dans les grandes villes, ils ont aussi une grande audience auprès des déportés de Dersim et des personnes venant des régions Kurdes ou aléviés. Il y a dans ces partis plus de 70% d'aléviés et une grande majorité de femmes

Nous savons aussi qu'il a aujourd'hui plus de sympathisants et de membres de ces partis en dehors de la Turquie.

A part le PKK et le DHKP-C, les autres ne sont pas considérés comme organisation terroriste par le Conseil de l'Europe.

- Jeu d'opposition contre un état d'extrême droite, depuis les années 70. Après le putsch militaire de début 80, cela se calma mais cela reprit de belle après 1986.

- Opposition à la hiérarchie et au pouvoir des dominants (axa, Pir, Rayber,...) Mais quelle erreur .

- Ils ont créés durant un temps un regroupement communautaire de production

- Effet de mode pour le peuple, pas assez de soutien de l'extérieur, car l'emprise de la culture était trop forte (les cepci ou gauchiste se mariaient et se marient encore avec un membre de leur tribu ou avec un membre d'une tribu du Dersim et rarement avec une personne de l'extérieur)

Esen EFENDI, grand prêtre du Nord-est de Dersim disait : un jour les jeunes iront dans les montagnes (se révolteront contre l'état). Leur lutte terminée, ils repartiront de nos montagnes et la tranquillité reviendra. Il dit cette phrase avant que notre région ne connu de trouble.

5 - DE QUAND DATES LES PREMIERS : ECRITS, REVUES, CASSETTES, LIVRES, SITES INETRNET...SUR LE DERSIM ET EN KIRMANCKI ? RENCONTRE à MUSTAFA KHARAMAN

Malheureusement, beaucoup de rites, de contes, d'histoires familiales se perdent. Alors, on est passé de la culture orale à la culture écrite afin de préserver, de conserver et apporter notre richesse à celle du monde et à nos descendants.

Le premier livre connu sur le Dersim est celui de Nuri DERSIMI, il date de 1952. Il y a celui de Ali KEMALI (Erzincan tahiri ou Histoire d'Erzincan) qui date de 193. Il ne s'affiche pas comme étant une recherche ethnologie sur le Dersim, mais il y a tant de donner historique, religieuse, ethnique et autres que cela ne peut en être.

Naissance de beaucoup d'ouvrages (Piya, Ware, Tija Sodir, ...) à la fin des années 80, début 90. Un grand nombreux de chanteur Zaza firent leurs apparitions (Yilmaz Celik, Hidir Kutan, Bese, Kadri Karagoz, Enver Celik, Serdar' ...). Mais le Kirmands le plus illustre était Yilmaz Guney. Son grand père était du Dersim, lui ne se reconnaissait pas en tant que tel. Aujourd'hui les plus connus sont : Metin – Kemal Kahraman, Mikail Aslan, Nilufer Akbal, Ahmet Aslan, ... Il n'y a jusqu'à aujourd'hui aucun film en kirmancki.

6 – COMMENT VIT LE PEUPLE AUJOURD'HUI ?

LIRE à JACQUELINE SAMMALI, MARTIN VAN BRUIESSEN ET RECUILLE DE TMOIGNAGE DE LA POPULATION

La population vit mal. La moitié des villages sont vides et détruits par l'armée. Il y avait un embargo alimentaire et un couvre feu d'imposer à la population, durant les années 80-90. En 1995, 70 à 80% des habitants de Tunceli ont été forcés à l'exil. Aujourd'hui, certains essaient de retourner y vivre, mais la situation peu se dégrader à l'instant ou j'écris. L'Etat a aidé certains villageois à reconstruire leurs villages, il faut le reconnaître...normal vous allez me dire, se sont eux qui les ont détruits. Barrages
Prostituer

Les prénoms de leurs enfants. Beaucoup de jeunes de ma génération, ne veulent plus baptiser leurs enfants avec des prénoms turc, arabe ou autre. Ils cherchent, inventent de nouveau prénoms kirmands. Moi mon fils je l'ai appelé Loran. Ces prénoms commencent à devenir familier, comme : Rojda, Şilan, Lorie, Daren, Munzur, Sidal, ... Les jeunes veulent se réapproprier leur culture, leur véritable identité. Car depuis plusieurs siècles les dersimis avaient des prénoms arabe comme : Hasan, Ali, Hussein, Riza, Yusuf, Ismail, Mehmed, Abbas, Ahmed, Toutefois, ils étaient « kirmandisé » : Hasan, cela donne Esen, ensuite, Eli pour Ali, Usen, Usuv, Avasi (pour Abbas), Emed (pour Ahmed). Les 120 tribus de Dersim sont pour la plus part des anciens prénoms Kirmands : Lolan, Alan, Keriman, Hormekan, Bamasuran, Hiran, Isolan, Şadan, Keçelan, Sisan, Mirzan, Moskan, Demenan, Titenikan, Kulikan, Carekan, Porikan,... D'autres ont des prénoms arabes, comme : Abbasan, Yusufan, Şeyhmahmedan, ...

Les femmes ont eu plus de chance, elles ont eu le choix entre des noms arabes et kirmands : Miyasa, Gulê, A COMPLETER

7 – OU EN EST-ON DANS LA RECHERCHE SUR LE DERSIM ET SES HABITANTS ?
REFLEXION PERSONNELLE à ET AUSSI DE D'AUTRES CHERCHEURS (BASILE NIKITIN, ALI KAYA), LA DIASPORA, L'EXIL ET CEUX RESTAIENT LA-BAS.

Pour en revenir à l'identité, notre population se qualifie en sept noms différents selon leur lieu de vie. Ceux du Dersim, ce disent Kirmands. Ceux de Hinis et Varto Lolanki. Les Lolan sont une grand tribu du Dersim qui ont du avoir un certain pouvoir à une époque donnée, mais non déterminé. Ceux vivant au sud du Dersim (Elazig, Bingol) ils se surnomment en tant que Dimili. Encore plus au sud jusqu'à Diyarbakir c'est Zaza. Dans le village de Siverek, ils disent parler le Siverek.

Mais, il y a encore d'autre nom, donnés par d'autres cette fois : les arméniens (que nous on désigne par le nom de Kurig) nous surnomment les Hidir, c'est notre saint le plus important. Dans notre langue on dit Xizir (le x = à r). Les Kirdas (kurde ayant la même religion et la même culture que nous) eux nous appellent les So-Bê. D'autres nous nomment simplement sarê-dersim, desman, desmu ou dersimis (habitants de Dersim dans les deux cas). Les turcophones disent qu'on parle le dersimce.

Peut-être que nous sommes un groupe linguistique, mais avec des ethnies différentes et avec des noms donc différents ?

Un cherche russe, du nom Nimorsky, pensait que nous serions venu de la région du Dailamite au septième siècle. Elle se trouve au bord de la mer Caspienne. Il trouvait qu'il avait une forte ressemblance entre Dailamite et Dimili. Mais, je ne peux y croire et dire qu'on vient de là par un simple rapprochement phonétique. De nombreux chercheur de ma communauté y croit.

Les nôtres pensent qu'ils viennent du Khorasan. Mais, il n'y a rien qui le prouve. Il y a eu des peuples (les Mardes, les Caspes, les Moskes et les Parthes) qui sont venus de cette région jusqu'en Anatolie et d'autre encore. Ils se pourraient que certaines aient fusionnés avec les nôtres, mais pour l'instance rien ne nous permet de le dire.

Moi, j'ai préférerai m'attarder sur le fonctionnement de nom peuple, d'un point de vu ethnologique et en essayant de trouver des traces historique dans les contes, les histoires familiale et à l'intérieur de la religion. Ce n'est pas évident vivant en Europe, mais maintenant que je rencontre des personnes âgées ici, j'en profite au maximum.

§ La première chose que je peux dire c'est que nous étions des nomades. En étudiant l'habitat qui est fait de deux grandes chambres : un côté pour les hommes, qui sert aussi de salle pour recevoir les inviter, et de l'autre celle des femmes. C'est exactement la façon dont vivaient et vivent encore les monades sous leur tente.

§ L'habit des femmes avec une robe et dessous un pantalon, c'est typiquement asiatique. Ainsi, que ce qu'elles portent sur leurs têtes (foulards et pièces de monnaies en couronne).

§ Ils sont spécialistes dans l'élevage d'animaux et rien d'autres.

§ Sa-e-Moru et l'épopée des Scythes. Ce peuple descendrait de Sa-e-Moru selon le géographe Hérodote. Dans son histoire ce personnage est une femme, alors que chez nous c'est un homme. Peut-on y voir un élément sérieux dans le passé de Dersim, cela reste bien confus encore ? Serions nous un peuple Scythe alors ? Probablement, car vu tous ceux descendants de celui là qui ont vécu en Anatolie, il y en a eu plus de 25.

§ Oli et Eli qui veut dire Dieu en hébreux. Alors que tout le monde persan nomme Dieu par Khroda ou Wredê, nous on dit Oli. J'ai cherché dans toutes les langues d'origine persophone, ils nomment tous Dieu ainsi. Chez les Kirmands ce nom n'existe pas. Comment cela peu bien se faire ? Les Kirmands disent soit Haqq (ou Ekr) ou Oli, pour Dieu.

Il y a le mot pour dire oui aussi qui n'est pas commun aux nôtres. Eux disent « bele » et nous « hiya », presque comme en allemand.

§ . D'autres repensent à cette secte chrétienne qui vivait au Dersim : les Pauliciens. Comme eux nous sommes opposés à l'Etat centrale. A la religion des dominants. Nous sommes comme eux, constamment en rébellion. Notre foi n'a aucun rapport avec celle des autres. Comme eux... serions-nous leurs descendants ?

§ Hizir et le Manichéisme.

§ Les Yezidi. L'histoire de la naissance des peuples. La prière devant le soleil ou la Lune. Le fait de manger de la terre se trouvant devant la tombe soit d'un Saint, soit d'un prêtre mémorable, ou d'une personne de notre famille. Les 7 bâtons sacré (Jara-Morê) et les sept bâtons sacré à tête de Paon. Serions-nous des anciens Yezidis ? Sachant qu'avant que le califat ne fut en Anatolie, la plus grande majorité des persophones d'Anatolie (Kurdes, Zaza, et peut-être d'autres) étaient de confession Yezidis : les Kurdes étaient aussi sunnites. Le dersimis donne le prénom Michael à leur enfant. Je sais que cet ange est un des plus importants pour les Yezidis.

§ Les Ra'ya ou Rayet. Les Kirmands étaient sûrement les esclaves des Kurdes. Vivant dans la précarité, étant au niveau le plus bas de l'échelle, ils profitèrent du soulèvement des Turkmènes Qezelbash, qui avait l'aide des Safavides de Perse pour s'échapper, se venger de la misère. En réalité se sont les Gorans ou Gourans, proches des Kirmands par leur langue, qui étaient nommaient dans l'histoire les Ra'ya. Ils ne pouvaient être de classes nobles, car leur trait de visage et leur langue les trahissaient. (Basile Nikitine, les Kurdes et le Kurdistan page 124 à 126). La tribu kurde des Bilbas les nommaient : Kalowspi, les « chapeaux blancs ». Strabon, géographe grec, qui était du premier siècle après J.C., mentionne les Gourans dans la région de Van.

Certains spécialistes disent que nous sommes proche du peuple Goran, du Horraman qui vit en Iran. J'ai retrouvé la trace d'un peuple du même à l'époque de Strabon en ? . Il vivait près du lac de Van. Est-ce que de là, on c'est dispersé et étendu chacun dans notre coin ? Et les Saraparae ?

§ Histoires des différents peuple ayant de près ou de loin traverser le Dersim, n'auraient-ils pas prit une partie de notre histoire et aussi donnaient une partie de la leur ?

§ Pourquoi le mardi, il était interdit de faire sa lessive et de se laver ?

CONCLUSION :

On peut tout de même se glorifier en tant que Kirmands. Tant de peuples ont vécu en Anatolie, la plus grande majorité ont disparus ou se sont assimilés à d'autres. L'Empire Ottoman le plus puissant de la planète n'a jamais réussi à nous déstabiliser, à nous assimiler ou nous rayer de sa carte. Les Kirmands ont réussis à vivre et conserver leur propre identité. Ils sont dû jouer des tours face aux dominants pour vivre avec leur particularité. Comment on-t-il fait alors ? Le Dersim les a bien aidé. Sa géographie particulière, leurs a permis de conserver leur originalité.

Pour terminer, je dirai que je crois fortement en une nation de nations. La reconnaissance de la réalité plurinationale d'un Etat n'est en soi ni négative ni particulièrement dangereuse. Il suffit d'élaborer et de faire respecter les règles du jeu qui permettent à deux ou trois nations de coexister dans un espace commun, voire d'être imbriquées les unes dans les autres. J'espère qu'avec l'entrée de la Turquie dans l'Europe, notre peuple tendra à cette possibilité tellement attendue.

De toute manière, toutes les sociétés actuelles soumises au flux de la mondialisation, la nation homogène n'existera peut-être plus jamais.